

Arnaud Hurel¹, Piotr Daszkiewicz²

La Société d'anthropologie et d'ethnographie polonaise à Paris et la science en exil. Le rôle des émigrés politiques dans la réception du darwinisme, la naissance de l'anthropologie et le début des recherches préhistoriques en Pologne³

Les anniversaires provoquent parfois un effet d'aubaine, un effet trompeur. Ainsi en cette année 2009 nous fêtons le cent cinquantième anniversaire de trois événements majeurs : la publication de *L'origine des espèces* de Charles Darwin (1809-1882), la reconnaissance nationale et internationale des travaux de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) dans les terrasses alluviales de la Somme, la fondation de la Société d'anthropologie de Paris.

Bien sûr ces trois événements, ces « Trois glorieuses » célébrées en 1909 par Georges Hervé (1855-1932), sont d'ampleur inégale et il peut sembler étonnant de les placer sur le même plan puisque dans un cas, il s'agit d'une nouvelle lecture de la vie et donc du monde, celle d'une évolution de la vie avec pour mécanisme la sélection naturelle (Darwin), dans un autre, il s'agit de la reconnaissance de la haute antiquité de l'homme à travers la preuve apportée de la contemporanéité de l'homme avec des espèces animales disparues (Boucher de Perthes), enfin d'une phase d'institutionnalisation des études sur l'homme (la Société d'anthropologie de Paris).

Nous vous proposons dans un premier temps d'aborder la question particulière de la Société d'anthropologie et d'ethnographie polonaise (SAEP) qui a été fondée à Paris en avril 1878 par quelques chercheurs

¹ Département de préhistoire, Muséum national d'histoire naturelle, hurel@mnhn.fr.

² Service du patrimoine naturel, Muséum national d'histoire naturelle, piotrdas@mnhn.fr.

³ C'est dans une perspective scientifique différente qu'une partie de ces développements a été présentée lors du colloque « 1859. Archéologues et géologues dans l'épaisseur du temps », Paris, 25-26 juin 2009. À l'invitation du directeur du Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences, les auteurs en ont présenté une version modifiée.

et médecins polonais en exil. Cette fondation est à la fois un acte scientifique, une étape du mouvement d'institutionnalisation de l'anthropologie, mais s'inscrit également dans une perspective politique, celle de la situation faite à cette époque à la Pologne. Partagé entre trois puissances étrangères (Russie, Autriche et Prusse), ce pays se situe alors au cœur d'une période de plus d'un siècle d'occupation (1795-1918). La politique de répression qui s'abat alors sur la Pologne entraîne la fermeture d'une partie des institutions scientifiques, l'accès des Polonais aux autres institutions est administrativement réduit, les collections scientifiques et les bibliothèques sont pillées après chacune des insurrections. Dans une telle situation, la science n'a pu se développer que dans les périodes de politique de dégel des occupants et presque exclusivement grâce au mécénat privé.

Une filiation revendiquée avec la Société d'anthropologie de Paris

La Société d'anthropologie et d'ethnographique polonaise de Paris est officiellement fondée le 25 avril 1878. Son bureau est alors composé de Polonais réfugiés politiques en France, certains d'entre eux ayant joué des rôles très actifs dans l'opposition et les insurrections en Pologne contre l'occupation russe. Il s'agit de Franciszek Duchński (1817-1893), président ; Edward Landowski (1839-1882), vice-président ; Teofil Chudziński (1840-1897), secrétaire général ; Édouard Goldstein (1844-1920), secrétaire annuel ; Ludwik Nabelak (1804-1883), trésorier.

Cette création intervient au moment de l'apogée de la Société d'anthropologie de Paris c'est-à-dire peu de temps avant le décès de son charismatique fondateur Paul Broca (1824-1880). La filiation avec la Société d'anthropologie de Paris (SAP) est expressément revendiquée dans les statuts de la SAEP. Ainsi, son article XIV indique que ses règles d'administration sont calquées sur le règlement intérieur de la Société d'anthropologie de Paris et l'article XV précise :

« En cas de dissolution, il sera statué par la société, convoquée extraordinairement, sur l'emploi des biens, fonds, livres etc. ; – appartenant à la société. Toutes les pièces du musée deviendront de droit la propriété de la Société française d'anthropologie de Paris, à moins que la société n'en dispose, par un vote régulier, en faveur de sociétés polonaises analogues ou de musées nationaux ».

Le lien est également fort *intuitu personae* dans la mesure où Duchinski est membre de la Société d'anthropologie de Paris depuis le 6 juillet 1865. Cette année-là, il intervient au cours de la séance du 19 octobre lors d'une discussion sur les « juifs blonds » c'est-à-dire sur le métissage des races, question qui préoccupe alors au plus au point la Société. Le docteur Landowski est également membre de la SAP depuis 1878 (il meurt en 1882). Quant au médecin anatomiste Chudziński il est alors depuis plusieurs années déjà l'assistant de Broca. Enfin, signalons que l'anthropologue français Paul Topinard (1830-1911), alors préparateur au laboratoire Broca et conservateur des collections de la SAP, accepta par ailleurs la présidence honoraire de cette société savante polonaise en exil.

La création de la SAEP s'insère dans le mouvement de développement et d'institutionnalisation de l'anthropologie. La phase majeure de cette impulsion est généralement marquée, en France, par la création en 1855 de la chaire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle et l'ouverture l'année suivante du « cours d'anatomie, d'histoire naturelle de l'homme ou anthropologie » d'Armand de Quatrefages (1810-1892). Celui-ci définit en 1865 l'anthropologie comme : « l'histoire naturelle faite monographiquement comme l'entendrait un zoologiste étudiant un animal ». Il s'agit d'étudier l'espèce humaine au-delà de la seule anatomie descriptive et médicale.

En réalité, l'anthropologie était déjà étudiée et enseignée au Muséum avant même la création de cette chaire. De plus, son programme d'une étude naturaliste de l'homme était déjà établi. Dès 1832, Pierre Flourens (1794-1867) avait cette ambition en suggérant une réorganisation du cours d'anatomie humaine vers une approche plus globale et son successeur Étienne Serres (1786-1868) poursuivit dans cette voie. En 1867, la création des Congrès d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques formalise l'ouverture du champ de l'anthropologie à l'Homme fossile et à son ethnographie. Voie ouverte dès 1859 par la SAP au sein de laquelle d'importants débats se tinrent sur l'analyse des travaux de Boucher de Perthes dans les terrasses de la Somme. En 1872, l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS) est créée et comprend une 11^e section dédiée à l'anthropologie. L'Exposition universelle de 1878 qui se tient à Paris offre une place importante à l'anthropologie dans

le nouveau bâtiment construit sur la colline de Chaillot, futur musée ethnographique du Trocadéro. Cette grande réunion internationale permet aux anthropologues polonais de se faire remarquer à travers la présentation de collections variées : de très nombreuses pièces ethnographiques (costumes, outils, etc.), quelques restes humains, des photographies, des livres, de l'industrie lithique, des poteries néolithiques (dont des urnes funéraires à visage). Remarquons qu'à côté de ces pièces sont également présentées d'autres d'époque historique à valeur plus patriotique qu'archéologique comme un « triptyque de campagne portatif en bronze trouvé sur le champ de bataille de Grunwald (1410) ». Les responsables de la Société d'anthropologie et d'ethnographie polonaise (Duchiński, Landowski et Goldstein) ont été les maîtres d'œuvre de cette exposition qui a pu se tenir, selon Zaborowski, malgré « des vexations » et « des entraves qu'aucun pays en Europe ne connaît plus », sous-entendu de la part des autorités russes. Le plus grand mérite de l'organisation de « l'exposition polonaise » revient sans doute à Duchiński. Particulièrement détesté des administrations tsaristes, il avait également de nombreux ennemis en France, autant dans le monde scientifique – parmi les partisans du panslavisme – que dans les puissants cercles politiques optant pour le rapprochement franco-russe. Selon les mémoires de son épouse Seweryna Duchińska (1816-1905), écrivain et vulgarisatrice des sciences naturelles, Landowski aurait accepté de figurer en tant que « commissaire d'exposition » afin de diminuer les risques d'interdiction de l'exposition polonaise. Il est intéressant de remarquer qu'au-delà des pièces relevant directement de la SAEP, la majorité des pièces ont été prêtées par des institutions créées par des Polonais en exil, comme le Musée national polonais de Rapperswill (Suisse), ou par des particuliers qui, dans leur quasi-totalité, sont des membres de la communauté polonaise réfugiée en France (dont de nombreux artistes).

Dans le but de trouver les pièces de l'exposition, Duchiński fit même un voyage en Pologne, occupée par les Allemands et par les Autrichiens (la partie occupée par les Russes lui était bien évidemment interdite), où il réussit à convaincre les responsables des musées privés et associatifs des villes de Poznań, Toruń et Lwów d'envoyer des collections à Paris. Les seules pièces qui venaient de la « partie russe » de Pologne étaient issues de la collection (fouilles paléolithiques de la grotte du Mammouth près de Cracovie) du

comte Jan Zawisza (1820-1887). Celui-ci, fondateur du musée archéologique à Varsovie, resta en contact avec ses amis exilés à Paris. Notons aussi que, comme le prouve sa correspondance avec Ernest-Théodore Hamy (1842-1908), il se sentait très proche du Muséum national d'histoire naturelle.

Mais, sur le plan institutionnel et conceptuel, c'est la création de la Société d'anthropologie de Paris qui va profondément marquer l'anthropologie. Elle tient sa séance inaugurale le 19 mai 1859 à l'École pratique de la Faculté de médecine dans la salle de la Société de Biologie. Elle est reconnue par les pouvoirs publics en 1861 et d'utilité publique en 1864. Cette Société a servi de modèle à beaucoup d'autres de ce type tant en France (Lyon 1881, Bordeaux 1884) qu'à l'étranger. Elle connut assez rapidement un grand succès. Les 19 membres fondateurs en 1859 sont devenus 676 en 1880. Paul Broca est non seulement à l'origine de sa création, mais c'est lui qui va lui donner son envergure en multipliant les structures complémentaires.

1868 : Création du laboratoire d'anthropologie. L'idée est alors de disposer d'un laboratoire et de locaux techniques (atelier de dessin, laboratoire photographique, salle de moulage) mais également d'une salle de dissection pour les restes humains. C'est un établissement public, l'École pratique des hautes études (laboratoire Broca), qui va permettre de bénéficier de toutes ces infrastructures de la faculté de médecine et de cette fameuse salle de dissection où, se souviendra Léonce Manouvrier (1850-1927), Chudziński va passer tant d'années dans des conditions difficiles. Cette création va permettre la rémunération par l'État de deux préparateurs : Hamy et Chudziński. Le laboratoire Broca va être le lieu où va se former toute une génération d'anthropologues.

1872 : Création de la Revue d'anthropologie où, en complément des Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, sont publiées de véritables monographies.

1872 : Création avec l'aide de l'État du Musée d'anthropologie.

1876 : Ouverture des cours de l'École d'anthropologie avec six chaires d'enseignement : anthropologie anatomique, anthropologie

biologique, ethnologie, anthropologie préhistorique, anthropologie linguistique, démographie et géographie médicale. En 1878, elle est reconnue par l'État et entre au budget des sociétés savantes.

Parmi ces anthropologues formés par le laboratoire Broca, citons celui qui joua un rôle décisif pour le développement de cette science en Pologne : Izydor Kopernicki (1825-1891). Celui-ci est considéré comme le père de l'anthropologie physique. Il fut le premier professeur titulaire d'anthropologie de l'Université Jagellon (à partir de 1886). À juste titre, Wrzosek (1928) remarqua que « comme élève de Broca, il transplanta sur le terrain polonais les acquisitions scientifiques de l'école anthropologique française ». Kopernicki, médecin de formation, fut obligé de servir dans l'armée russe afin de pouvoir rembourser sa bourse d'étude. Durant la guerre de Crimée, il devint un chirurgien expérimenté. Trois fois décoré pour son courage, il quitta l'armée pour entamer une carrière scientifique à l'université de Kiev où, à part enseigner la chirurgie, il prépara une thèse sur les types de crânes slaves. Engagé dans des activités clandestines et dans la préparation de l'insurrection, Kopernicki fut l'un des plus importants acteurs du soulèvement de 1863. Haut fonctionnaire du gouvernement des insurgés, il fut obligé de quitter le pays après la défaite. Il fut emprisonné par les Autrichiens mais réussit à s'échapper et à émigrer en France. Durant son séjour à Paris, il rencontra Broca et Topinard et suivit les cours de Claude Bernard (1813-1878) et ceux de Quatrefages. C'est donc à Paris qu'il compléta sa formation en anthropologie et noua des contacts scientifiques. Il s'engagea dans la traduction du manuel de Topinard, *L'anthropologie* (1876). Les biographes de Kopernicki considèrent que c'est là qu'il devint « un anthropologue professionnel ». Il quitta Paris pour, après un court passage par la Serbie, accepter la proposition d'organiser le musée anatomique de l'Université de Bucarest. Durant son séjour en Roumanie, Kopernicki revint tout de même en France : le registre de « Visiteurs et étudiants du Cabinet d'anatomie 1832-1896 »¹ mentionne en effet son nom « M. le Dr Kopernicki de Bucarest de la part de M. le Dr Pruner Bey »² avec la date 18 décembre 1867. Après quatre années (1864-1871), il décida de s'installer à Cracovie, sa région natale lui étant toujours interdite. Il pratiqua la médecine et s'occupa

¹ Archives nationales AJ 15*145.

² Franz Pruner-Bey (1808-1882).

de recherches scientifiques tout d'abord dans le milieu associatif, puis à l'université. Il est l'auteur d'environ 130 publications dans les domaines de la craniologie (31), de l'ethnographie (33), de l'anthropologie physique (12). Il se fit surtout remarquer par ses études de séries craniologiques des populations slaves (dont les recherches sur l'origine des Bulgares), des Gitans (il est à l'origine de l'idée de la parenté de cette population avec les Hindous ; ce travail fut d'ailleurs couronné à Paris par le prix Godard de la SAP en 1874), des Aïnous et des Japonais grâce au matériel envoyé par Benedykt Dybowski (1833-1930), ainsi que par ses recherches sur les populations « brachycéphales » d'Europe centrale et sur la variabilité des populations montagnardes des Carpates.

Kopernicki apporta également une importante contribution à la naissante préhistoire polonaise. Parmi ses publications, vingt-trois ont pour sujet des fouilles préhistoriques. À maintes reprises, il insista sur la nécessité de recherches en Pologne des plus anciennes traces de l'homme et, lors de la réunion de la commission archéologique de l'Académie des sciences de Cracovie (14 mars 1874), Andrzej Abramowicz précise que Kopernicki présenta même les prémices d'un premier programme de recherches préhistoriques :

« à l'époque quartenaire, notre pays n'était habité que par les animaux. Nous ne disposons pas d'un véritable savoir sur les régions habitées à cette époque. De quoi avaient l'air ces habitants ? Comment se débrouillaient-ils dans leur environnement ? Quelles étaient leurs coutumes et leur mode de vie ? Quelles étaient leurs relations raciales et sociales avec les habitants de l'époque des pays voisins et des contrées plus éloignées d'Europe ? Toutes ces questions restent ouvertes. Elles sont d'une telle importance pour les recherches menées dans le monde, lesquelles progressent très rapidement, qu'elles méritent une attention pleine et particulière ».

Ce savant fut par ailleurs le premier à alerter l'opinion publique en Pologne sur la nécessité de protéger les grottes et de mettre en place une surveillance archéologique des travaux de construction et du danger des fouilles faites par des « incompetents jouant aux archéologues ».

Le contexte intellectuel particulier de la création et du développement de la Société d'anthropologie de Paris

La création de la SAP intervient à une époque où l'un des grands débats qui animent le monde des anthropologues se situe entre monogénisme et polygénisme et trouve une traduction dans le concept mouvant de race. Le monogénisme postule une origine unique de l'espèce humaine au sein de laquelle les variétés seraient représentées par les races. Le polygénisme considère que plusieurs souches ont permis à l'humain de se développer, dès lors la distinction des races exprimerait la réalité d'une diversité d'espèces. Le terme de monogénisme peut être considéré comme impropre dans la mesure où il se fonde sur une conception théologique, biblique : idée de l'apparition de l'homme sur la base d'une souche composée du couple primitif Adam et Ève.

Au fond, la question fondamentale est bien celle de l'unité du genre humain et c'est la remise en cause de deux idées généralement acquises qui est alors en jeu : la définition traditionnelle des espèces et l'unité du genre humain telle que les religions chrétiennes l'enseignent. En son temps, dans son *Histoire naturelle générale et particulière*, Buffon avait proposé une définition biologique simple de l'espèce : « On doit regarder comme la même espèce celle qui, au moyen de la copulation, se perpétue et conserve la similitude de cette espèce, et comme des espèces différentes celles qui, par les mêmes moyens, ne peuvent rien produire ensemble ».

C'est-à-dire que deux individus s'accouplant et produisant une descendance féconde appartiennent à la même espèce. *A contrario*, deux individus s'accouplant et ne donnant pas de descendance ou une descendance non féconde appartiennent à des espèces différentes. Buffon prenait comme exemples le renard et le chien, mais également l'âne et la jument qui produisent un mulet ou l'ânesse et le cheval, parents du bardot. Le mulet et le bardot étant stériles, l'âne et le cheval sont donc les représentants de deux espèces distinctes. En ce qui concerne l'homme, Buffon concluait que : « Tout concourt donc à prouver que le genre humain n'est pas composé d'espèces essentiellement différentes entre elles, qu'au contraire il n'y a eu originairement qu'une seule espèce d'hommes, qui s'étant multipliée et répandue sur toute la surface de la terre, a subi différents changemens par l'influence du climat, par la différence

de la nourriture, par celle de la manière de vivre, par les maladies épidémiques, et aussi par le mélange varié à l'infini des individus plus ou moins ressemblans ».

Paul Broca est polygéniste. En avançant sa thèse il se heurte à cette définition traditionnelle de l'espèce. En 1858, il présente un mémoire sur les léporidés : « Recherches sur l'hybridité animale en général, sur la distinction des espèces animales, et sur les métis obtenus par le croisement du lièvre et du lapin ». En réalité, ce travail était d'ambition plus large, car il traitait à la fois des animaux et de l'homme. Broca en donna lecture devant la Société de Biologie jusqu'à ce que son président Pierre Rayer (1793-1867) interrompe ses propos jugés scandaleux. Il est vrai que, dans cette étude, Broca essaye de démontrer, entre autres éléments, que les croisements de certaines races (espèces) humaines ne sont pas eugénésiques, c'est-à-dire que ces métissages ne sont pas indéfiniment féconds. Dès lors, l'espèce humaine n'étant plus envisagée comme une unité, le travail de l'anthropologie, assistée d'autres sciences (médecine, ethnologie, archéologie etc.), est donc d'étudier l'homme à travers la diversité des espèces et leurs variations, c'est-à-dire à travers les « races ». Cette approche est reprise dès l'article I des statuts de la Société créée par Broca après son échec devant la Société de biologie : « La Société d'anthropologie de Paris a pour but scientifique l'étude des races humaines ».

Mais à côté de son projet scientifique, la SAP apparaît également porteuse d'une ambition philosophique. Broca envisage clairement l'anthropologie comme une science positive c'est-à-dire débarrassée de toute spéculation métaphysique et armée d'une méthodologie. C'est d'ailleurs pour cela qu'à l'image des savants allemands, il va développer tout un ensemble d'instructions à destination des anthropologues, mais également un ensemble d'instruments. Dans cette même perspective, l'usage de la statistique va se généraliser. Édouard Goldstein va ainsi publier en 1883 un important travail sur le calcul des probabilités appliqué à l'anthropologie. L'idée est alors de standardiser les méthodes et les points de comparaison.

Cette approche positiviste, qui se complète d'un rejet absolu de toute suspicion spiritualiste, va profondément marquer le développement de la SAP et, parfois, donner lieu à quelques rappels aux valeurs

et règles de la doxa. En témoigne, par exemple, la mise au point opérée par Paul de Jouvencel (1817-1897) en 1861, lorsqu'il s'en prend directement à Pierre Gratiolet (1815-1865) : « Dans la science moderne, il n'y a aucune place pour la métaphysique ; sa place est ailleurs. La science a pour objet l'étude des formes déterminées des choses et des phénomènes. Tout ce qui n'est pas objet distinct et observable reste provisoirement livré à la métaphysique ; mais tout ce qui est objet distinct et observable doit lui être interdit, par mesure d'ordre intellectuel. La science observe : la métaphysique spéculé.

Sans nier que l'homme, tel que l'envisage la métaphysique, soit un intéressant sujet d'études, nous étudions un autre homme que le sien, ou du moins nous l'étudions autrement.

[...] Là où nous ignorons, comme orateurs, comme poètes, nous pouvons dire des choses intéressantes et ingénieuses, comme savants nous n'avons rien à dire : après la confession de notre ignorance, nous n'avons qu'à tenter des découvertes. Mais, pour découvrir quoi que ce soit, encore faut-il que nous cherchions, et que nous ne pensions pas compléter notre système scientifique par des mystères d'âme, etc.

C'est là le danger de la métaphysique, c'est pourquoi je vous demande de lui interdire votre tribune ».

Une anthropologie au service de l'identité nationale

Le projet scientifique de la SAEP se situe dans une logique sensiblement différente car intégrant une dimension politique, patriotique et nationale, clairement revendiquée. L'article de ses statuts indique à cet égard que « La société d'anthropologie et d'ethnographie polonaise a spécialement pour but l'étude scientifique de toutes les populations qui peuvent, à un titre quelconque, être rattachées à la nationalité polonaise ». L'idée est de rechercher ces populations qui ont occupé le territoire de l'ancienne Pologne et donc de retrouver des racines nationales à travers ces peuples. Il s'agit de restituer scientifiquement à travers ses peuples et leurs œuvres (histoire naturelle de l'homme, ethnographie, linguistique et archéologie) une Pologne ancestrale et permanente qui dépasse les soubresauts de l'histoire. Cette démarche s'oppose au panslavisme russe.

Notons qu'à cette même époque le juriste et archéologue amateur Antoni Władysław Białecki (1836-1912) ne partage pas cette approche étroite de l'archéologie et prône une archéologie sans frontière, un « indispensable cosmopolitisme ».

En France, dans les milieux universitaires, se développe un certain courant russophile après la répression du soulèvement polonais de 1863. La présence active et remarquée de savants polonais à la SAP laisse à penser une certaine proximité politique à leur égard. Pour preuve également, le mémoire lu en 1867 par Duchiniński devant la SAP en faveur de la reconnaissance de la diversité culturelle et en particulier linguistique de la population slave que tend à masquer la domination russe.

Mais la question de la race intéresse également les anthropologues polonais, en particulier à travers la question du métissage. Duchiniński intervient ainsi au cours de la séance du 19 octobre 1865 de la SAP lors d'une discussion sur les « juifs blonds » c'est-à-dire sur le métissage des races, question qui préoccupe alors au plus au point la Société.

Ces questions vont trouver leur place dans les débats qui s'ouvrent autour de la haute antiquité de l'homme. La création de la SAP intervient en effet à une époque où la question de la préhistoire devient partie intégrante des débats scientifiques naturalistes. À la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, les progrès enregistrés par la géologie, la lecture verticale du temps proposée par la stratigraphie et la naissance de la paléontologie accroissent considérablement l'épaisseur des âges en repoussant très loin celui de la terre. La systématique transforme les sciences naturelles au profit d'un nouvel ordre du monde composé de genres et d'espèces et dans lequel l'homme rejoint le règne animal. La question de l'évolution des espèces s'imisce dans les grands débats qui animent les naturalistes. Avec la publication en 1859 de *L'Origine des espèces* Charles Darwin va venir préciser, comme l'écrira Charles Lyell (1797-1875), que « toute vraie classification en zoologie et en botanique est au fond une classification généalogique ».

La question de l'homme fossile est une énigme qui anime les milieux scientifiques depuis de très nombreuses années. La reconnaissance

de l'existence d'un homme fossile ou anthropolithe se heurte à une accumulation de faits négatifs : des restes humains fossiles qui n'en sont pas. Depuis le début du XIX^e siècle, les découvertes sont nombreuses et les publications tout aussi abondantes. Dans les années 1820-1830, les découvertes opérées dans les grottes du bas Languedoc par des géologues comme Paul Tournal (1805-1872), Jules de Christol (1802-1861) ou Marcel de Serres (1783-1862) ont animé les débats de l'Académie des sciences. La découverte en 1856 de restes humains fossiles à Néandertal a suscité bien des controverses, il est vrai que la conformation des ossements mis au jour intriguait au point de s'interroger sur leur ancienneté réelle.

Bien souvent, en raison d'éléments contestables, cumulatifs ou non, ces découvertes ne vont pas bénéficier de l'accueil favorable auquel elles auraient pu prétendre : les lieux des découvertes peuvent en eux-mêmes poser problème puisqu'il s'agit de travaux en grottes qui posent la question des conditions du remplissage de la grotte et ne permettent pas d'écarter l'hypothèse de remaniements des sols rendant douteuse la lecture stratigraphique, les chercheurs ne sont pas exempts de doutes quant à leurs compétences réelles, les conditions mêmes des découvertes posent parfois question (absence de témoins oculaires, défaut de publicité immédiate donnée aux découvertes). La réponse à toutes ces interrogations va intervenir dans les années 1858-1859 avec la reconnaissance des travaux menés par Jacques Boucher de Perthes dans les terrains des terrasses de la Somme.

Pour certains savants polonais ou d'origine polonaise, comme Sigismond Zaborowski (1851-1928), les études préhistoriques appliquées à la Pologne prennent une dimension géopolitique. Ses recherches tendent à démontrer que jusqu'au Néolithique la Russie n'a pas été habitée et que dans la région, les premières traces d'occupation humaine se retrouvent à Cracovie. Pour lui, l'homme quaternaire est apparu par le sud-ouest, venant d'Europe centrale. Au Néolithique, c'est une race de dolichocéphales blonds qui aurait peuplé les régions correspondant à un espace allant de la Baltique au Rhin et aux plaines du Danube, de la Mer du Nord au Dniepr. Enfin, dans le même registre de travaux à dimension géopolitique, citons les publications de Duchiński sur l'origine non slave des Grands Russes, mais aussi les recherches craniologiques de Kopernicki sur les séries slaves mettant l'accent sur les différences morphologiques entre les

populations russes et ukrainiennes. Remarquons que ces études, et surtout celles de Duchiński, ont ensuite joué un rôle significatif dans la construction de l'identité nationale ukrainienne.

Bibliographie :

Abramowicz, Andrzej, « Lointains et proches. Esquisses d'histoire de l'archéologie. Résumé », *Acta archaeologica lodziensia*, 23, 1974, p. 123-128.

Abramowicz, Andrzej, « Société d'Anthropologie et d'Ethnographie Polonaise de Paris (1878-?) », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki*, XX/1, 1975, p. 79-88.

Abramowicz, Andrzej, *Historia archeologii polskiej XIX i XX wiek*, Instytut Historii Kultury Materialnej Polskiej Akademii Nauk, Oficyna Bibliofilów, Warszawa-Łódź, 1991.

Abramowicz, Andrzej, « Idee, rzeczy i maski (Jacques Boucher de Perthes : 1788-1868) », Komitet Historii Nauki i Techniki Polskiej Akademii Nauk, Retro-Art, Warszawa, 1997.

Blanckaert, Claude, « L'anthropologie en France. Le mot et l'histoire (XVI^e-XIX^e siècle) », *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n. s., t. 1, 1989, p. 13-44.

Blanckaert, Claude, « Fondements disciplinaires de l'anthropologie française au XIX^e siècle », *Politix*, n° 29, 1995, p. 31-54.

Blanckaert, Claude, « La création de la chaire d'anthropologie du Muséum dans son contexte institutionnel et intellectuel (1832-1855) », in : *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Claude Blanckaert, Claudine Cohen, Pietro Corsi, Jean-Louis Fischer dir., Paris, Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, 1997, p. 85-123.

Broca, Paul, « Recherches sur l'hybridité animale en général, sur la distinction des espèces animales, et sur les métis obtenus par

le croisement du lièvre et du lapin », *Journal de la physiologie de l'homme et des animaux*, t. 1, 1858, p. 433-471 et p. 684-729 ; t. 2, 1859, p. 218-258 et p. 345.

Broca, Paul, « Des phénomènes d'hybridité dans le genre humain », *Journal de la physiologie de l'homme et des animaux*, t. 2, 1859, p. 601-625 ; t. 3, 1860, p. 392-439.

Buffon, Georges-Louis Leclerc de, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy*, Paris, Impr. Royale, 1749-1789, t. 1, t. 3.

Chappey, Jean-Luc, « L'anthropologie et l'histoire naturelle de l'homme en 1800. Les enjeux d'un héritage », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 2, 2000, p. 47-54.

Ćwirko-Godycki M., « Polskie Towarzystwo Antropologiczne na emigracji », *Materiały do Historii Antropologii. Człowiek w czasie i przestrzeni*, 1/3, 1958, p. 146-148.

Ćwirko-Godycki, M., « Izydor Kopernicki », *Materiały i prace antropologiczne*, 32, 1956, p. 1-41.

Ćwirko-Godycki, M., « Izydor Kopernicki », in : Feliksiak, S. (Éd.), *Słownik Biologów Polskich*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa, 1987, p. 275-276.

Ćwirko-Godycki, M., « Teofil Chudziński », in : Feliksiak, S. (Éd.), *Słownik Biologów Polskich*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa, 1987, p. 102-103.

Duchińska, S., *Z tułactwa 1864-1893*, Drukarnia Ludowa, Lwów, 1893.

Duchiński, Franciszek « Discussion sur les juifs blonds », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, t. 6, 1865, p. 515-522.

Duchiński, Franciszek, « Introduction à l'ethnologie des peuples rangés au nombre des Slaves », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1867, p. 271-284.

Goldstein, Édouard, « Des applications du calcul des probabilités à l'anthropologie », *Revue d'anthropologie*, 2^e série, vol. 6, 1883, p. 704-728.

Hervé, Gustave, « Les trois Glorieuses de 1859 et leur cinquantenaire », *Revue de l'École d'Anthropologie*, 1909, p. 1-14.

Huard, Pierre, « Paul Broca (1824-1880). Avec une bibliographie des travaux de Broca par Samuel Pozzi (1846-1918) », *Revue d'histoire des sciences*, Année 1961, vol. 14, p. 47-86.

Jouvencel, Paul de, « Reprise de la discussion sur le volume et la forme du cerveau », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1861, p. 283-293.

Lyell, Charles, *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie et remarques sur les théories relatives à l'origine des espèces par variation*, Paris, J.-B. Baillères et fils, 1864.

Loth, E., « Teofil Chudziński (1842-1897) », in : Konopczyński, W., (Éd.), *Polski Słownik Biograficzny*, PAU, Kraków, 1937, p. 478-479.

Mortillet, G. de, « Sur l'exposition et le congrès d'anthropologie », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, série 3, t. 1, 1878, p. 185-186.

Pozzi, Samuel, « Paul Broca (1824-1880) », *Revue d'anthropologie*, 2^e série, T. 3, 1880, p. 577-608.

Quatrefages, Armand de, « Discours et Éloge lus dans la séance solennelle du 4 juin 1863. Discours de M. de Quatrefages », *Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, t. 2, 1865, p. I-VI.

Stęślicka, W., « Początki kranjologii w Polsce », *Materiały i Prace Antropologiczne*, 107, 1986, p. 7-20.

Wartelle, Jean-Claude, « La Société d'anthropologie de Paris de 1859 à 1920 », *Revue d'histoire des Sciences Humaines*, 10, 2004, p. 125-171.

Wrzosek, A., « L'Évolution de l'anthropologie en Pologne au XIX^e siècle », *Revue Anthropologique*, t. 39, 1928, p. 217-221.

Zaborowski, Sigismond, « Revue polonaise. Exposition de la Société d'anthropologie et d'ethnographie polonaise de Paris à l'exposition des Sciences anthropologiques », *Revue d'anthropologie*, 2^e série, T. 1, 1879, p. 156-163.

Zaborowski, Sigismond, « Du Dniestr à la Caspienne. Esquisse palethnologique », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, Vol. 6, 1895, p. 116-138.

Manouvrier, Léonce, « Notice sur Théophile Chudzinski », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, t. 8, 1897, p. 664-670.